

**Homélie pour la solennité de la nativité de saint Jean-Baptiste,  
le jeudi 24 juin 2021, en la basilique Notre-Dame de l'Épine d'Évron,  
Messe d'ordination des diacres en vue du sacerdoce  
de la Communauté Saint-Martin**

Dieu aime travailler dans le long terme. Pour aboutir à Jean le Précurseur, il a fallu la longue histoire d'Israël, tissée de fidélité à l'Alliance et d'infidélités nombreuses, façonnées par des accidents historiques, parfois glorieux pour le peuple choisi, parfois humiliants. Cette longue histoire s'est concentrée en quelque façon dans la vie de Zacharie et d'Élisabeth, vie d'observance fidèle, de garde des commandements, longtemps restée sans récompense visible. Pour aboutir à chacun de vous, qui vous tenez devant l'autel, qui venez d'être appelés pour l'ordre des diacres, il a fallu une longue histoire, plus longue que celle que vous connaissez, l'histoire de votre famille, depuis ses origines, tissée par les fidélités et les manquements de vos aïeux, par leurs espoirs, leurs engagements, leurs défaillances peut-être, une histoire reprise par vos grands-parents et vos parents et dont ont été témoins plus ou moins ceux et celles qui vous entourent aujourd'hui et ceux et celles, plus nombreux, que vous avez dû renoncer à inviter en ce jour mais qui s'unissent à nous et, à travers tout cela, l'histoire entière de l'humanité, nouée de personne à personne. Plus réellement encore, c'est l'Église entière, comme communion de foi, d'espérance et de charité, depuis Abel le juste et Abraham, qui vous porte ce matin pour que vous puissiez répondre à l'appel qui vous a été adressé.

Dieu travaille toujours dans le long terme, il prépare de longue main ses effets, mais il n'est pas prisonnier de l'histoire humaine. Jean qui va devoir accepter d'être le Précurseur est un élu, un choisi. Il n'est pas seulement l'aboutissement des générations qui l'ont précédé, il n'est pas leur quintessence, le fruit de leur maturité, il est un don gratuit de Dieu à Zacharie et à Élisabeth et, par eux, à l'humanité entière. Encore moins le Messie sera-t-il le résultat des siècles, même s'il a fallu toute la longue histoire que nous connaissons pour préparer le berceau spirituel qui pouvait l'accueillir, puisque le Précurseur déjà a été donné à ses parents et à son peuple par une libre initiative divine, même si cette initiative se préparait depuis les commencements les plus lointains. « *Ils voulaient l'appeler Zacharie, du nom de son père. Mais sa mère prit la parole et déclara : "Non, il s'appellera Jean."* ». Non pas « Dieu se souvient », comme si Dieu toujours un peu se faisait prier, mais « Dieu fait grâce » parce que toujours ce que Dieu donne est au-delà de toute production et de tout mérite.

Chers amis, qui vous tenez devant l'autel de Dieu ce matin, vous êtes le beau fruit des générations qui vous ont précédés et de ce que vos parents et tout votre entourage vous ont aidés à recevoir de l'expérience de l'humanité, mais vous êtes aussi des élus, des choisis de Dieu. Pourquoi vous, plutôt que tel autre ? Pourquoi vous ici ce matin ? On peut multiplier les explications sociologiques ou psychologiques et aucune ne sera tout à fait fausse, mais le fond du fond est que Dieu vous a choisis : « *J'étais encore dans le sein maternel quand le Seigneur m'a appelé ; j'étais encore dans les entrailles de ma mère quand il a prononcé mon nom.* » Les prophètes d'Israël savaient bien cela, eux qui signifiaient, chacun à sa manière, que Dieu, le Dieu vivant, le Dieu créateur, voulait agir dans l'histoire des humains pour l'infléchir et la conduire là où les humains ne pouvaient prévoir d'aller. En chacun de vous s'exprime le meilleur de l'histoire spirituelle de vos familles et, à travers elles, de vos pays et même de l'humanité entière, et pourtant chacun de vous n'est là que parce que Dieu l'a choisi

et appelé depuis le commencement de sa vie, pour en faire l'instrument visible de son action surtout invisible mais si forte au cœur de la vie des humains : *« Il a fait de moi une flèche acérée, il m'a caché dans son carquois... "C'est trop peu que tu sois mon serviteur pour relever les tribus de Jacob, ramener les rescapés d'Israël : je fais de toi la lumière des nations, pour que mon salut parvienne jusqu'aux extrémités de la terre. »*

Au début de cette célébration, vous avez répondu à l'appel de votre prénom et vous avez prononcé le vœu du célibat : vous vous êtes engagés à la chasteté et à la continence pour le Royaume de Dieu. L'histoire de vos familles ne se poursuivra pas par vous ; la continuité des générations ne sera pas assurée par vous. Vous avez consenti à vous retirer du grand mouvement de l'histoire des humains, qui est fondamentalement une histoire d'engendrement et de transmission, parce que vous consentez au choix mystérieux de Dieu : vous acceptez de porter témoignage au cœur de l'humanité qu'en vérité Dieu fait grâce, que Dieu le Créateur n'oublie pas les humains, qu'il ne les a pas lancés dans l'aventure si âpre parfois de la vie et si joyeuse aussi pour les laisser s'y perdre ou s'y consumer, pour attester par tout votre être, votre esprit et votre chair, que Dieu veut en fait choisir chacun et chacune et en faire son intime pour l'éternité. Vous consentez un renoncement immense, et peut-être l'époque où nous sommes le sait-elle mieux qu'aucune autre ; en tout cas, elle sait, cette époque, et vous savez en elle, le risque d'un tel renoncement qui ne peut supporter aucun dévoiement, parce qu'il serait aussi destructeur que ce renoncement est porteur de promesses. Par la chasteté et la continence vouées en vue du Royaume, vous manifestez à tous que la sexualité n'est pas seulement affaire d'épanouissement personnel et d'équilibre des passions, mais qu'elle inscrit chacun de nous dans l'histoire totale de l'humanité, qu'elle nous relie à l'histoire spirituelle entière de l'humanité, puisqu'il s'agit de recevoir la vie comme un don et de faire fructifier ce don pour la vie de tous les autres.

Vous avez le privilège d'être ordonnés au jour où l'Église célèbre la naissance de Jean le Précurseur. Aujourd'hui, vous allez vivre une nouvelle naissance, vous allez naître de nouveau. Pendant des années, vous avez été portés dans le sein de vos familles, de vos paroisses, de votre pays d'origine, de l'humanité, de l'Église entière. Aujourd'hui, Dieu vous fait paraître au grand jour en marquant votre être d'une manière nouvelle. Déjà le baptême avait été une naissance redoublée, une naissance dans l'Esprit-Saint qui a fait de vous, comme de tous les baptisés, un membre du Corps du Christ, vous intégrant dans le Corps dont le Christ Jésus est la Tête pour que votre vie ne soit plus une vie en vue de la mort mais une vie pour la vie éternelle. En ce jour, vous allez être configurés au Christ, au Christ Jésus, le Messie qui vient en tant que serviteur. Vous allez être unis à la racine de votre être au Fils bien-aimé qui se fait le serviteur de son Père et le serviteur de celles et de ceux que le Père lui donne. Désormais votre vie ne sera plus orientée vers son épanouissement, vous n'aurez pas à vous soucier d'enrichir l'humanité par vos talents, de fonder une famille, de déployer les multiples richesses que Dieu permet aux humains de faire sortir par leurs œuvres et qui chantent sa gloire : vous, vous serez consacrés à prolonger l'abaissement du Fils, à le rendre sensible, palpable, pour le bien de tous, à manifester à ceux et celles qui vous rencontreront qu'il n'y a pas d'être humain dont Dieu ait honte ou dont il se résigne à avoir honte, qu'il n'y a pas d'être humain que le Fils bien-aimé ne soit prêt à aller chercher dans les replis obscurs de son âme, de sa liberté, pour l'intégrer ou le réintégrer dans son Corps et le conduire jusqu'au Père, et qu'il n'y pas d'œuvre bonne qui soit trop petite ou trop insignifiante pour ne pas recevoir la louange de Dieu. Vous rendrez perceptible à tous que le Dieu vivant veille sur ses enfants, même sur celles et ceux qui reviennent de loin, qui n'ont pas encore totalement achevé leur retour, ceux ou celles qui n'ont pas commencé le leur.

C'est une nouvelle naissance, car, même lorsque vous serez ordonnés prêtres, configurés au Christ Tête, distribuant ses dons, vous aurez toujours à vivre de cette position initiale d'abaissement, de service, d'admiration, d'espérance aussi. Vous ne cesserez jamais d'être des diacres, des serviteurs du Corps, même lorsque vous aurez à conduire le peuple saint avec l'autorité du Christ. Le sacrement de l'ordre est le sacrement de la configuration au Christ ; par l'ordination de ce jour, vous allez naître à cette condition nouvelle qui sera votre condition désormais jusqu'au dernier de vos jours et pour l'éternité : « *Maintenant le Seigneur parle, lui qui m'a façonné dès le sein de ma mère pour que je sois son serviteur, que je lui ramène Jacob, que je lui rassemble Israël. Oui, j'ai de la valeur aux yeux du Seigneur, c'est mon Dieu qui est ma force* ».

Votre ordination est une naissance mais sous le signe du Précurseur. Car vous n'êtes ni ne serez le Messie, le Christ. Vous serez désormais le signe visible que celui-ci s'approche, que celui-ci vient à son peuple, que celui-ci donne sa vie pour tous. Le Précurseur nous le rappelle à jamais : « Le plus grand des enfants des hommes est le plus petit dans le Royaume de Dieu ». Aucun de nous n'est le Messie, aucun baptisé et pas davantage aucun ministre ordonné. Le diaconat inscrit en votre être vous rappellera toujours que vous êtes comme le Précurseur : celui qui désigne, celui qui annonce, celui qui prépare les chemins du Seigneur. La configuration inscrite en vous au Christ Serviteur doit vous rappeler sans cesse que vous avez à vous identifier à la parole de Jean : « *Ce que vous pensez que je suis, je ne le suis pas. Mais le voici qui vient après moi, et je ne suis pas digne de retirer les sandales de ses pieds.* » Même prêtres, vous demeurerez dans cette attitude. Alors que nos contemporains s'épuisent dans la recherche de leur identité, nous avons, nous, ministres ordonnés, à consentir joyeusement à ne pas avoir à nous soucier de qui nous sommes parce que nous avons à désigner celui qui vient et dont nous ne sommes pas dignes de retirer les sandales. Vos études, dans la diversité des matières ; votre formation humaine densifiée par la vie fraternelle ; votre prière, tant privée que liturgique, ont pour finalité de vous rendre capables de percevoir l'approche du Seigneur dans l'histoire de chacune et de chacun et de la contempler avec un infini respect, avec une crainte religieuse, avec émerveillement et discrétion, en demandant instamment la grâce de ne jamais vous interposer, avec votre tempérament et vos convictions trop personnelles, entre Celui qui vient et la personne qui le cherche ou l'attend ou l'espère ou que Lui cherche, attend et espère.

Vous êtes ordonnés diacres dans la Communauté Saint-Martin. Vous y êtes nombreux, en tout cas au regard de l'Église aujourd'hui en France et un peu ailleurs dans le monde. Avant tout, vous serez diacres puis prêtres, si Dieu le veut et l'Église aussi, mais diacres encore et toujours et chaque jour de votre vie. D'être de la Communauté Saint-Martin ne vous oblige, si je comprends bien l'intuition de vos fondateurs, ni à défendre un modèle d'Église, ni à illustrer une tendance de pastorale, ni à construire un modèle social, ni à incarner une école de théologie, cela ne vous oblige qu'à une chose, la seule qui compte : être saints. « *Que sera donc cet enfant ?* » : la question qui habitait ceux et celles qui furent témoins de la naissance de saint Jean le Baptiste, le Précurseur, monte en nos cœurs à tous en vous contemplant : « Que seront donc ces enfants ? » Puisse la réponse être : des saints ! L'évangéliste l'a écrit : « *L'enfant grandissait et son esprit se fortifiait. Il alla vivre au désert jusqu'au jour où il se fit connaître à Israël.* » Appartenir au patronage de saint Martin ne nourrira en vous aucun orgueil et moins encore aucune vanité, et vous devez y veiller d'autant plus que vous êtes nombreux. Nul ne peut se dire saint, nul ne peut se croire saint. De même que Jean, ayant bu de sa famille tout le lait qu'elle pouvait lui donner, alla vivre au désert non pour s'enfermer dans une solitude orgueilleuse mais pour se laisser préparer pour sa mission, pour se laisser décaper intérieurement et devenir capable de désigner le Messie sans jamais prétendre l'être, de même Martin ne fut qui il est à nos yeux

que parce qu'il vécut au désert, ne s'attachant à aucun bien mais s'efforçant d'être présent à Dieu et de laisser le Christ agir en lui, de même encore vous, vous serez diacres au long de votre vie, gardant en vous ce qui rapproche le diaconat du Précurseur : désigner celui que vous n'êtes pas tout en tâchant de le laisser faire en vous sa demeure. Plus vous serez actifs, plus vous porterez la parole de Dieu, plus vous consolerez ou affermirez les âmes, plus vous entraînerez les foules, et plus vous aurez à vous retirer au désert, plus vous aurez à en trouver les moyens. Car, en vérité, de lui seul, Jésus, quoi qu'en comprenne le prophète, il a été dit : « *C'est trop peu que tu sois mon serviteur... je fais de toi la lumière des nations* », et en lui seul une telle parole peut nous être adressée par Dieu. Le diacre au sein de l'Église, ordonné mais configuré au Christ Serviteur, prolonge le geste de Jean le Précurseur. Car Jésus est le Fils tellement abaissé, tellement serviteur, que les humains pourraient ne pas le voir. Il en faut qui le désignent, il en faut qui le fassent connaître et reconnaître, il en faut qui attestent de sa venue et de sa présence. Les diacres font cela, ils sont cela, par la force de l'ordination, et ils le font vraiment dans la mesure où ils se souviennent toujours avec saint Jean-Baptiste, le Précurseur, que l'autre Christ, l'*alter Christus*, c'est le saint et lui seul,

Amen